

on the street never will. Unfortunately, as Mendelson takes us through Canada's elite in the first half of the twentieth century, he also shows us the squandered opportunities of many men and women who could have done more good with their power and influence than was the case.

Nowadays, most Canadians take pride in the image of their country as one that values a multi-ethnic society, more welcoming and accepting of minorities than most. *Exiles From Nowhere* serves as a daunting reminder that Canada's recent past includes many dark shadows. With scholars and intellectuals like George Grant casting the influence of nineteenth century prejudices forward into the twentieth, Mendelson does his best to let in light on this subject, giving us all a clearer picture of who we are as Canadians so that we may understand our "great" men better.

Sara Libby Robinson

Olazabal, Ignace. *Khaverim: Les Juifs ashkénazes de Montréal au début du xxe siècle, entre le shtetl et l'identité citoyenne*. Québec: Editions Nota Bene, 2006. 276 pp.

D'entrée de jeu, l'auteur se situe par rapport à son sujet de recherche: non-juif, Ignace Olazabal s'intéresse à l'étude de l'intégration des minorités dans la société québécoise et à l'édification de ponts intercommunautaires. La minorité juive l'a particulièrement interpellé, étant donné la richesse de sa contribution plus que bicentenaire à la collectivité montréalaise, et la valeur emblématique qu'elle a acquise en ce qui a trait aux relations entre minorités et majorités, au Québec. Ainsi, Olazabal a décidé de lui consacrer sa thèse de doctorat, dont la forme remaniée et publiée fait l'objet de ce compte rendu.

Afin de bien cerner la vie juive à Montréal depuis le début du vingtième siècle, Olazabal a d'abord dû se plonger dans l'étude des traditions, du yiddish et de tout ce qui constitue l'univers juif. En plus d'absorber ces nouvelles connaissances, Olazabal a arpenté les rues des quartiers où les Juifs ont vécu et/

ou vivent encore, à la recherche de traces mémorielles de leur passage. Nous faisons ici un bond vers l'avant pour mentionner que le quatrième chapitre s'intéresse tout spécialement à ces lieux de mémoire, qu'il décrit, nomme et situe géographiquement. Ce chapitre fait aussi état de la migration graduelle du centre névralgique juif, du sud de la rue St-Laurent vers le centre puis l'ouest de l'île. Enfin, Olazabal a privilégié les méthodes d'enquête orale et d'observation participante. À ce sujet, nous aurions préféré qu'il présente dès le début de l'ouvrage le groupe qu'il a observé et interrogé pour mener à bien son étude, au lieu d'attendre au dernier chapitre pour apprendre que l'auteur s'est inséré, en 1996-1997, dans un atelier dispensé par l'Association de l'âge d'or des Services communautaires juifs de Montréal, et qu'il y a rencontré certains de ceux qu'il appelle les « immigrants de deuxième génération ». Ces enfants d'immigrants juifs d'Europe de l'Est arrivés autour de l'an 1900, qui sont nés ici dans les années 1910 ou eux-mêmes arrivés en très bas âge au Canada, sont au cœur de l'étude d'Olazabal : ce sont eux, les *khaverim*.

L'objectif de l'auteur était de montrer la transmission identitaire de la judéité, à travers le changement social, des Juifs ashkénazes est-européens immigrés ici au début du xx^e siècle à leurs descendants. Cependant, l'accent de l'ouvrage, nous l'avons écrit, est mis sur la « seconde génération », et l'auteur garde la plupart de ses réflexions sur les troisième et quatrième générations pour sa brève conclusion, ce qui est dommage car nous aurions aimé en apprendre davantage.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, de l'aveu même de l'auteur, n'a « d'autre but que de montrer les avatars de la mémoire collective, tout aussi faite de bris, de cassures mémorielles, que de continuité » (26). La nécessité de faire mémoire étant devenue une composante majeure de l'identité du peuple juif, Olazabal a apparemment jugé pertinent de s'attarder sur les principaux événements et éléments de l'histoire juive ashkénaze d'Europe de l'Est depuis le Moyen Âge jusqu'au xx^e siècle. Alors que le premier chapitre aborde les vicissitudes des relations entre les Juifs et les peuples d'Europe de l'Est, le second

décrit la vie juive dans cette région du monde. Il va sans dire que l'entièreté de cette première partie en deux chapitres reprend des données déjà connues, tirées de sources secondaires. Même si la lecture en est très agréable, et que cette partie est pertinente en ce qu'elle rappelle certains des principaux éléments constitutifs de la mémoire juive, nous la trouvons définitivement trop longue. Elle aurait avantage à être raccourcie afin de laisser plus de place à la deuxième section de cet ouvrage, et plus précisément au chapitre cinq qui constitue l'apport véritable d'Olazabal à l'édifice des connaissances sur les Juifs ashkénazes de Montréal.

La deuxième partie du livre traite des Juifs d'Europe de l'Est qui sont arrivés à Montréal entre 1881 et 1914, de leurs stratégies adaptatives, ainsi que de celles de leurs enfants. Nous avons déjà décrit plus haut le contenu du chapitre quatre. Le chapitre trois, à l'instar des chapitres un et deux, résume l'état des connaissances actuelles, cette fois sur les immigrants Juifs à Montréal depuis le Régime anglais jusqu'au milieu du XX^e siècle. Le chapitre cinq, lui, repose sur la recherche d'Olazabal dont il a été question plus haut. On y apprend que l'une des caractéristiques majeures de la « seconde génération », par rapport aux générations suivantes, serait la persistance des valeurs du *shtetl*, notamment les valeurs ouvrières et le principe de *tsedaka*. Ces personnes maintenant âgées ont lutté pour une meilleure justice sociale, et encore aujourd'hui elles continuent à remplir leur devoir de charité. Sur le plan religieux, bien qu'affirmant faire partie de l'orthodoxie, Olazabal a observé que les *khaverim* sont davantage héritiers de la tradition mitnagdique, et que la plupart d'entre eux ne remplissent pas les *mitsvot* les plus usuelles chez les orthodoxes. Enfin, le lien unissant les Juifs à Israël et l'importance de la famille font partie des marqueurs identitaires intergénérationnelles.

Nous avons déjà pointé du doigt quelques forces et faiblesses de l'ouvrage. Même si le sujet de l'ouvrage est la persistance de la mémoire et de l'identité juives chez les descendants d'immigrants du début du siècle dernier, nous ne croyons pas qu'un aussi long préambule (les deux premiers chapitres),